Document généré le 23 avr. 2024 21:14

Études littéraires africaines

BONNETAIN (Raymonde), *Une Française au Soudan. Sur la route de Tombouctou, du Sénégal au Niger*. Présentation de Jean-Marie Seillan. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2007, XLI + 289 p. – ISBN 978-2-296-04189-9

Gaël Ndombi-Sow

Numéro 25, 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1035235ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1035235ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ndombi-Sow, G. (2008). Compte rendu de [BONNETAIN (Raymonde), *Une Française au Soudan. Sur la route de Tombouctou, du Sénégal au Niger*. Présentation de Jean-Marie Seillan. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2007, XLI + 289 p. – ISBN 978-2-296-04189-9]. *Études littéraires africaines*, (25), 73–74. https://doi.org/10.7202/1035235ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

subjectivé (sublimé dans et par la médiation de l'écriture) » (p. 156) pour faire l'analyse de deux romans : *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala et *Rue Félix-Faure* de Ken Bugul. Maria da Conceição Maltez propose une analyse embryonnaire de nouvelles « littératures » hypertextuelles, celles générées par des programmes informatisés. Se basant largement sur les textes de Pedro Barbosa sur la cyberlittérature (terme englobant le texte animé, les générateurs automatiques et l'hypertexte), M. da Conceição Maltez offre un aperçu général de ce nouveau monde littéraire sans s'exprimer *a priori* sur son utilité, ses avantages et ses inconvénients. Le troisième article de cette partie s'attaque à la traduction littéraire et aux problèmes d'équivalences linguistiques et textuelles, en particulier dans le roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

La dernière partie, consacrée au versant idéologique du langage, comporte deux articles. Dans le premier, qui évoque le discours publicitaire, Kader Belguernine ne va malheureusement pas vraiment au-delà des généralités sur ce discours et n'a pas inclus, à notre avis, suffisamment d'exemples publicitaires issus de l'Algérie. Enfin, Julia Smola rend compte d'une réflexion sur la relation entre politique et langage en soulignant les similarités et disparités entre *Les Justes* de Jean-Paul Sartre et *Vivir afuera* de Rodolfo Enrique Fogwill.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

BONNETAIN (RAYMONDE), *UNE FRANÇAISE AU SOUDAN. SUR LA ROUTE DE TOMBOUCTOU, DU SÉNÉGAL AU NIGER*. PRÉSENTATION DE JEAN-MARIE SEILLAN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2007, XLI + 289 P. – ISBN 978-2-296-04189-9.

Après avoir présenté, dans la collection Autrement mêmes, *Le Pays des Nègres blancs* d'Edmond Deschaumes et *Les Colons du Tanganika* d'Armand Dubarry, Jean-Marie Seillan récidive avec *Une Française au Soudan. Sur la route de Tombouctou, du Sénégal au Niger*. Entre réédition et travail de vulgarisation, Jean-Marie Seillan propose au lecteur contemporain une lecture intéressante de l'œuvre de Raymonde Bonnetain, première Française à avoir atteint en 1893 les rives du Niger.

Le livre est divisé en trois parties. Dans une grande introduction, J.-M. Seillan contextualise les motifs qui ont entraîné ce voyage. Il montre ensuite comment le récit de voyage de R. Bonnetain fait émerger des positions nouvelles dans le contexte colonial de son époque, notamment la remise en question de certains préjugés raciaux systématisés par les premiers écrivains coloniaux qu'elle cite au fil du récit.

La deuxième partie est le texte intégral du récit de R. Bonnetain. En 1892, alors que la France procède à l'expansion militaire au Soudan colonial (Sénégal, Mali, Guinée), le romancier Paul Bonnetain y est affecté en qualité de chargé de mission en ethnographie. Sa femme prend la décision de l'accompagner dans cette périlleuse aventure. En dépit des réticences et des contestations émanant autant de ses amies que des responsables de l'expédition de Paul, elle part donc aux côtés de son époux, accompagnée de sa fille Renée,

alors âgée d'à peine sept ans. Le 5 novembre 1892, la famille s'embarque à Bordeaux à destination du Sénégal, et c'est à cet instant que Raymonde commence la rédaction du journal qu'elle adresse à trois de ses amies : Claire, Suzanne et Jeannette, « épouses très hiérarchisées de militaires ou de fonctionnaires » (p. 62). Le début de l'œuvre présente l'organisation du voyage, et relate les efforts accomplis par la narratrice pour persuader son mari, puis le ministère, de la laisser partir au Soudan qui « n'est pas fait pour les femmes du monde » (p. 61). Le journal de route montre dans un premier temps un voyage aux allures d'exotisme, puis une découverte et une réflexion sur certains jugements énoncés par des écrivains dont la narratrice consulte les œuvres avant le déplacement (Paul-Étienne Vigné d'Octon, Alfred Rambaud, etc.). De Bordeaux à Bamako, en passant par Dakar, Saint Louis, Kayes et Siguiri, R. Bonnetain décrit les conditions de vie dans les colonies, tant du côté des Français que des autochtones. J.-M. Seillan souligne que le mérite de R. Bonnetain est d'être la première femme occidentale à avoir pénétré « un territoire colonial exclusivement militaire, masculin et machiste » (p. XVIII). Le point fort de ce journal est sans doute le discours féministe qu'elle tient sur l'aventure coloniale, discours qui tend à valoriser la présence des femmes dans le processus de pacification des zones de violence. Ainsi affirme-t-elle qu'« on colonise par la femme et non par le fusil » (p. 270). Le livre se termine par l'adjonction de trois annexes constituées d'une correspondance de R. Bonnetain adressée à Sadi-Carnot, d'un entretien de Paul Bonnetain avec Philippe Rigaut, publié dans le *Figaro* du 11 août 1893, et d'un entretien entre le colonel Archinard et Émile Berr, publié dans le *Figaro* du 22 août 1893.

La réédition du présent ouvrage est une manière honorable de saluer la mémoire de la première Française à avoir atteint les rives du Niger. Il offre une matière pour la recherche, un laboratoire pour les études coloniales, et surtout, pour le grand public, un éclairage sur une œuvre méconnue.

■ Gaël NDOMBI-SOW

DELAFOSSE (MAURICE), *LES NÈGRES* (1927). PRÉSENTATION DE BERNARD MOURALIS. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2005, XL + 85 P. – ISBN 2-7475-9375-4.

La réédition de ce dernier ouvrage de Maurice Delafosse exauce les vœux de nombreux anthropologues et critiques littéraires, impatients de mettre la main sur cet ouvrage tombé injustement dans l'oubli sous prétexte qu'il s'agit là d'une œuvre de propagande coloniale. Or la présentation de Bernard Mouralis donne à voir une réalité plus nuancée, car Delafosse resta durant toute sa carrière quelque peu en marge des réseaux dirigeants de l'administration coloniale, ne partageant guère avec ses congénères ni leurs ambitions professionnelles ni leur vision de l'Afrique et de ses cultures. Loin des fantasmes de l'hégémonie occidentale, le départ pour l'Afrique répondait chez lui à un désir de « se dévouer à une cause humaine » (p. IX). Pour cet ancien élève de l'École des Langues Orientales, armé d'un diplôme de langue arabe qui le rendit attentif au riche héritage des civilisations africaines, la colonisation